



Aletta Jacobs:

l'itinéraire d'une petite provinciale devenue féministe

Aletta Jacobs (1854-1929) est une des pionnières du féminisme néerlandais. Elle est non seulement une militante politique, mais aussi la première femme à aller au lycée et à entrer à l'université. La lutte ardue qu'elle doit mener pour être admise en tant que femme à l'université (1871) et sa réussite triomphale au doctorat en médecine sont des faits d'une telle importance qu'ils suffisent déjà à lui valoir une place dans l'histoire des Pays-Bas. Mais l'influence d'Aletta Jacobs s'étend beaucoup plus loin. Son accès à l'université implique une prise de position politique dans le débat sur la question de savoir si une femme est naturellement apte à faire des études supérieures. Si son cas a une si grande influence, c'est qu'il se situe juste au moment où s'engage une polémique sur la question du bien-fondé d'une telle érudition pour les femmes. Ses études de médecine la confrontent, elle et son entourage, au tabou selon lequel une femme convenable ne peut et ne doit pas avoir connaissance de sujets tels que la sexualité, la contraception, les maladies vénériennes et la prostitution. Comme elle est toujours la première, elle est constamment au cœur de discussions qui ne portent pas uniquement sur elle, mais sur les femmes en général. Sa demande d'admission à l'université déclenche un débat public dans la presse nationale, mène à une prise de position des partis politiques, et débouche sur un arrêté ministériel. Il lui faut beaucoup de courage pour persévérer et terminer ses études malgré ces pressions. Tous les regards sont en effet braqués sur elle.

Aletta Jacobs est un être exceptionnel, c'est ce que tout historien a automatiquement tendance à souligner. Cependant, sa personnalité ne suffit pas à expliquer sa vie mouvementée. Qui réfléchit plus avant s'aperçoit qu'elle fait aussi partie intégrante de son époque. Dans ses mémoires, elle révèle ne pas avoir eu conscience que son effort pour entrer à l'université se situait dans la ligne des vifs débats qui faisaient rage, dans d'autres pays aussi, sur l'admission des femmes dans l'enseignement supérieur. Elle écrit: «J'avais à peine une idée des conséquences de ce que j'étais en train de faire. Mais comment aurais-je pu ? J'avais grandi dans un village et je ne savais presque rien du monde extérieur». A ses yeux, elle avait tout fait toute seule.

Aletta la petite provinciale n'est pas seulement la première étudiante et la première femme médecin à lutter pour ses propres droits. Pendant des années, elle milite aussi pour la paix; initiant une pratique médicale plus soucieuse de la femme, c'est elle qui introduit à

grande échelle le diaphragme comme méthode contraceptive moderne. A la fin de sa vie, elle relate ces événements dans ses mémoires avec une certaine lassitude.

Les mémoires d'Aletta Jacobs sont publiées en 1924. C'est le compte rendu d'une militante d'un âge avancé qui, sur la base d'un combat individuel, a fait partie d'un réseau international de féministes et de partisans de l'amélioration de la position des femmes. Je me souviens avoir lu ces mémoires il y a des années, le souffle coupé, et que c'est dans son oeuvre que j'ai trouvé la source d'inspiration de mon propre féminisme. Elle ne cache pas combien le combat a parfois été solitaire et combien la solidarité est importante. Ce qui me frappe aujourd'hui à la relecture, c'est qu'elle consacre de nombreuses pages à ses contacts internationaux dans les cercles du mouvement pour le vote des femmes du tournant du siècle, mais qu'elle s'arrête très peu sur son propre passé politique et culturel.

Une juive libérale

Mais cela n'explique pas comment la jeune provinciale a pu prendre une position si centrale dans la politique de son temps. Aletta Jacobs reflète deux courants historiques qui donnent structure à sa personnalité exceptionnelle. D'une part, elle est issue de la communauté juive hollandaise et elle est le produit de sa modernisation à l'extérieur d'Amsterdam, le grand centre de vie culturelle juive. D'autre part, son évolution est liée à l'apparition de la pensée libérale radicale à la fin du XIX^e siècle. Elle naît dans l'extrême Nord du pays, dans la localité de Sappemeer où son père a un cabinet de médecin. La famille ne se soucie pas seulement de la carrière d'Aletta; en effet sa soeur Charlotte sera la première femme pharmacienne. Les femmes de la famille sont autorisées à continuer leurs études et le père encourage l'indépendance de ses filles. Lorsque, très jeune encore, elle manifeste son désir de devenir médecin, l'idée n'est pas écartée comme s'il s'agissait d'une chose absurde. On n'objecte pas que les femmes sont inaptes à ce métier. Dans les cercles juifs de l'époque, on sait très bien en effet que dans d'autres pays, notamment en Allemagne, les femmes sont de bons médecins. Un bon nombre d'entre elles étant d'origine juive, la nouvelle suscite de nombreux commentaires dans la communauté juive. Mais s'agissant de femmes d'autres pays, lointains, l'éducation d'Aletta est d'abord orientée vers un avenir traditionnel de femme au foyer.

Devenir médecin est alors inconcevable aux Pays-Bas; c'est déjà bien beau que les hommes juifs puissent y parvenir et se faire une place de premier plan dans la société. Les juifs avaient obtenu la citoyenneté à part entière en 1796. Les plus modernes d'entre eux croient ardemment à l'égalité et embrassent la pensée libérale caractéristique de l'époque. Ils luttent pour quitter leur position de second plan et pour s'intégrer dans la société néerlandaise. Mais il faut pour cela que son accès soit ouvert à un cercle plus large. Ces chances ne doivent pas nécessairement profiter aux classes inférieures, mais du moins aux couches les plus larges de la petite bourgeoisie. Le père d'Aletta, lui aussi, est convaincu de l'idée d'égalité entre tous les hommes. Cependant, sa démarche est étroitement liée à l'importance particulière que donne à l'éducation et à la formation la communauté juive dont il est issu. En ce sens, il n'est pas un

simple médecin de campagne. Il est aussi un militant politique concerné par l'évolution culturelle et politique de son temps. Ses amis se comptent parmi un réseau de notables de province juifs de pensée libérale. On se rend visite, on discute et l'on se considère comme progressistes. C'est sur ce réseau de notables d'avant-garde que l'on s'appuie quand Aletta doit faire des démarches qui paraissent à première vue impensables. Le soutien que le père apporte à sa fille dans son combat pour être admise au lycée et plus tard à l'université se situe dans la ligne du désir d'égalité si fort ressenti dans son cercle. Lui-même est devenu ce qu'aucun homme juif n'aurait jamais pu imaginer un siècle auparavant. Il est un bourgeois respecté et un médecin formé à l'université. Par conséquent, pourquoi sa fille ne pourrait-elle pas parvenir à l'impensable par le biais d'une formation?

Plus tard dans sa vie, Aletta Jacobs se rallie à une variante plus radicale de ce libéralisme, selon laquelle le droit de vote pour tous constitue la base de l'égalité et qui associe l'élévation du peuple à cette égalité morale à un engagement social et, sur le plan politique, à un grand nombre de mesures sociales. Elle déménage alors à Amsterdam où elle épouse un homme de pensée radicale. Elle est persuadée que le droit de vote va valoir aux femmes l'égalité et elle est la première à l'exiger.

La suffragette

Ces actes peuvent sembler à première vue ceux d'une femme ambitieuse. Pourtant, il ne s'agit pas seulement d'elle. Quand ses exigences de combat sont dans la ligne du mouvement pour le droit de vote, elle est toujours soutenue par de nombreux partisans. Mais quand elle s'oriente vers les problèmes sociaux et qu'elle lutte pour offrir aux femmes de la classe ouvrière de bonnes méthodes contraceptives, elle rayonne telle une pionnière solitaire qui ose prendre des risques et dont les actes sont considérés par beaucoup comme allant trop loin. Qu'elle parle de méthodes contraceptives, cela passe encore, mais qu'elle ouvre une clinique dans un quartier ouvrier et qu'elle lutte pour offrir aux femmes de la classe ouvrière une aide véritable, cela va trop loin. Elle est aussi la première à soutenir les vendeuses à qui l'on interdit de s'asseoir pendant les heures de travail. Confrontée à des troubles gynécologiques dus aux longues années passées debout, Aletta Jacobs défend avec ardeur «le droit de s'asseoir».

En 1903, Aletta Jacobs décide d'abandonner son cabinet de médecin et de consacrer le reste de sa vie au combat pour le droit de vote des femmes. C'est la féministe néerlandaise la plus éminente de l'époque. En 1908, le mouvement féministe néerlandais reçoit à Amsterdam l'*International Woman Suffrage Alliance* (Union internationale pour le suffrage des femmes) qui donnera naissance pendant la première guerre mondiale au mouvement international des femmes pour la paix. Dans les années 1911-1912, elle voyage dans le monde entier avec Carrie Chapman Catt, la secrétaire du mouvement américain, pour répandre ses idées sur le vote des femmes. Au cours de ces voyages, elle reste le médecin concerné par le destin des prostituées et par la santé des femmes. En ce sens, son intérêt ne s'est jamais limité au droit de vote.

Aletta Jacobs est entrée dans l'histoire comme militante pour le droit de vote des femmes. Et c'est incontestablement dans ce domaine qu'elle est la plus plus célèbre. Cependant, l'importance de sa vie ne doit pas être jugée uniquement en fonction du droit de vote des femmes, même si c'est pour cette raison qu'elle est la plus connue. Le droit de vote des femmes était d'une importance cruciale à l'époque, mais nous savons aujourd'hui qu'il n'a pas apporté l'égalité et qu'il n'était qu'une étape vers d'autres mesures. L'histoire d'Aletta Jacobs est marquée par un concours de circonstances qui non seulement a des incidences sur sa vie personnelle, mais qui changera aussi de manière décisive le destin de nombreuses femmes des générations suivantes. Il ne s'agit pas seulement du combat d'un être courageux ou du soutien d'un père à sa fille, ou plus tard encore du soutien d'un mari libéral à sa femme. Ses mémoires retracent brièvement la manière dont cette personnalité unique se rallie à un mouvement mondial. Aletta nous en rend un très discret témoignage. Le jour de son soixante-dixième anniversaire, elle regarde une photo de la maison de ses parents et elle écrit: « Père, tout va bien. Vous aviez souvent peur que je finisse par m'attirer de gros ennuis. Mais le peu qu'il me reste à faire ne donne pas lieu de s'inquiéter. Mon travail a été couronné de succès grâce à votre soutien et à vos conseils. Les femmes peuvent envisager maintenant un avenir plus radieux.» Cette femme célèbre n'a donc jamais oublié ses origines.

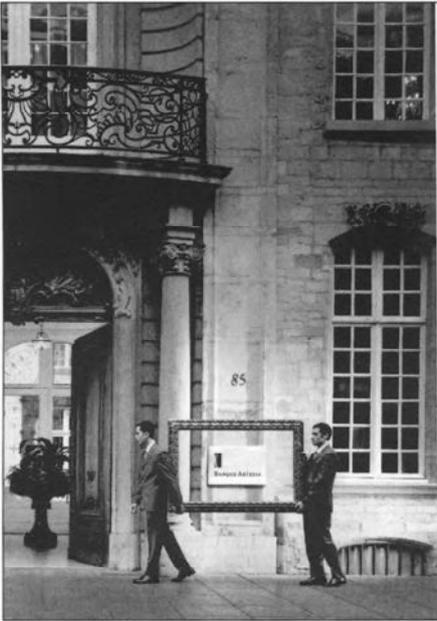
SELMA LEYDESDORFF

Professeur - Directrice du «Belle van Zuylen Instituut» à Amsterdam.

Adresse: Rokin 84, NL-1012 KX Amsterdam.

Traduit du néerlandais par Evelyne Codazzi.

PUBLICITÉ



LA GESTION FINANCIÈRE
EST UN ART DANS LEQUEL
LA BANQUE ARTESIA
EST PASSÉE MAÎTRE.


BANQUE ARTESIA
ANCIENNEMENT
BANQUE PARIBAS BELGIQUE
W.T.C. - TOUR 1
BLD E. JACQMAIN 162 - B2
1000 BRUXELLES
TÉL.: 02/204 41 11
FAX: 02/203 20 14